

Paris, qui, dans une monographie précédée d'une préface de monsieur le professeur Gaucher, expose la question de manière très claire et précise.

Après avoir reconnu l'immunité, puis la vaccination, on reconnut bientôt les toxines microbiennes et l'on put démontrer que celles-ci, dans l'organisme, procuraient aux humeurs un pouvoir anti-toxique. Puis l'expérience de Pfeiffer fit connaître les propriétés immunisantes, agglutinantes et bactéricides des sérums. Pfeiffer inocule à un cobaye immunisé par une culture atténuée, des vibrions cholériques. L'animal ne meurt pas, et si l'on examine la sérosité péritonéale, on y trouve des microbes moins nombreux que chez l'animal non immunisé, microbes collés les uns contre les autres, en ilots, c'est le phénomène de l'agglutination ; de plus ils sont modifiés, en partie détruits, c'est la bactériolyse.

Ce phénomène général amène Widal à établir le séro diagnostique de la typhoïde. La découverte du tréponème pâle faisant reconnaître la syphilis comme une septicémie, ce que la clinique avait déjà prouvé du reste, fit penser qu'il serait possible de lui appliquer le même moyen de diagnostic. Seulement le spirochaete ne se cultive pas, et il devenait difficile d'obtenir le phénomène de l'agglutination.

Il fallait chercher autre méthode. Il est connu que les agents infectieux produisent dans l'organisme des phénomènes réactionnels s'appliquant aux globules rouges aussi bien qu'aux microbes et aux toxines, ce fait sera le point de départ d'une méthode de séro-diagnostic.

Chaque fois que dans un organisme, on introduit un "antigène", il provoque la formation de substances antagonistes désignées sous le nom d'anticorps. Les antigènes sont donc toutes les substances capables de produire des anticorps, i. e. des anti-toxines, des bactériolysines, des agglutinines, des hémolysines, des cytolysines, etc.